

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. St. Valier.
 { A. JACQUES, Imprimeur. }

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entre autres rafraîchissements, acheter le Fantasque.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. I.]

QUEBEC, 10 NOVEMBRE 1838.

No. 41.

Mélanges.

LE COCHER DE COUCOU.

Voilà encore un état qui se perd; les omnibus à heure fixe et les diligences régulières des environs de Paris ont fait le plus grand tort au coucou indépendant. Cependant, il existe encore. Allez sur la place de la Bastille, et vous trouverez quelques coucous qui partent quand ils veulent, et qui viennent ou ne reviennent pas, suivant que la fantaisie leur en prend.

Le coucou est une voiture peu commode, peu élégante, et qui cependant offre beaucoup de charmes. Les voyageurs y sont entassés les uns sur les autres, mais les genoux se touchent; mais les paroles s'échangent mystérieusement dans un coin discret et obscur. Les marquis du dix-huitième siècle fréquentaient beaucoup ces voitures, où ils allaient faire, ce qu'ils appelaient, des passions bourgeois. M. le comte d'Artois affectionnait beaucoup le coucou. Plus d'une fois il laissa de côté son équipage pour prendre place, sous l'aeroutement d'un commis aux aides et gabelles, dans les modestes coucous de Versailles.

Dans nos jours, au moment où tout se régularise et se soumet à une règle absolue, le coucou qui a la force de conserver sa liberté, mérite quelque admiration. Honte à ces coucous pusillanimes qui ont consenti à partir de dix minutes en dix minutes, et qui subissent le joug de la feuille de route pointée au crayon rouge. Mais gloire aux coucous à l'humeur vagabonde, qui n'ont pas désappris les mœurs des anciens jours, et qui, véritables Cosaques de l'armée charretière, errent çà et là, et à leur guise, sur les chemins de banlieue. Nous nous occuperons seulement de ces derniers. Les autres ne sont que des omnibus de troisième ordre et nous paraissent indignes de toute attention.

Le cocher de coucou porte un gilet à la Robespierre, un carrick vert à plusieurs